

## PASTEURS DES HAUTES ALPES sous le régime concordataire (1802-1905)

Si **Félix NEFF** (1797-1829) restera à jamais le symbole de la renaissance du protestantisme dans nos vallées après plus d'un siècle de persécutions<sup>1</sup> les obligeant à une vie dans la clandestinité, en marge de la société, se mariant et baptisant leurs enfants « au désert », lorsqu'il arrive en 1823 dans nos hautes vallées, succédant au pasteur **François LAGET**, son constat est sans appel : « De toutes les vallées que je visite<sup>2</sup>, celle de Freissinières est la plus reculée ; il y faut tout créer : architecture, agriculture, instruction... Les habitants de ces tristes hameaux étaient si sauvages à mon arrivée, qu'à la vue d'un étranger ils se précipitaient dans leurs misérables chaumières. Les jeunes gens, surtout les jeunes filles étaient inabordables... Néanmoins la misère de ce peuple est digne de pitié, et doit inspirer d'autant plus d'intérêt qu'elle résulte en grande partie de la fidélité de leurs ancêtres, refoulés par l'ardeur de la persécution dans cette affreuse gorge... Dès mon arrivée je pris cette vallée en affection et je ressens un désir ardent d'être pour ce peuple un nouvel Oberlin. »

En digne successeur de **Jean-Frédéric OBERLIN** (1740-1826), ce pasteur charismatique du Ban de la Roche<sup>3</sup> (Bas Rhin), la ferveur de Neff ne se limita pas au réarmement spirituel des habitants des vallées, qui eut effectivement lieu, sous la forme d'un Réveil<sup>4</sup> spirituel comme on en vit de nombreux au cours du 19<sup>ème</sup> siècle dans tout le Dauphiné, et jusque dans les années 1920-1930 dans le Diois avec la « Brigade de la Drôme<sup>5</sup> » de **Jean CADIER**, pasteur à Valdrôme.

Neff s'intéressa aussi et intervint sur tous les aspects de la vie quotidienne de ses ouailles : ouverture d'écoles, formation d'instituteurs, hygiène, alimentation, agronomie (culture de la pomme de terre), installation d'un garde champêtre, création de canaux d'irrigation, etc...

C'est durant 6 années qu'il sillonna ses vallées, inlassablement, avant de retourner à Genève, épuisé, où il mourra à l'âge de 31 ans.

On comprend mieux dès lors pourquoi **Samuel LORTSCH** l'a surnommé « l'apôtre des Hautes Alpes »<sup>6</sup>, tant son œuvre, malgré sa brièveté, a marqué ces vallées pour longtemps.

---

<sup>1</sup> De la révocation de l'Edit de Nantes-Edit de Fontainebleau en Octobre 1685 (les persécutions commencèrent d'ailleurs bien avant), jusqu'à l'Edit de Tolérance de Louis XVI (1787), impulsé par le pasteur nîmois Rabaut Saint Etienne, Lafayette et Malesherbes, qui les réintègrera juridiquement par la mise à jour des Etats Civils puis la Révolution de 1789 qui les réintègrera dans le corps social, le concordat napoléonien (1802) organisant ce nouveau pluralisme religieux, 2 siècles après l'Edit de Nantes (1598).

<sup>2</sup> Champsaur, Queyras. Il se rendait également régulièrement à Orpierre (à pieds) qui était le siège du consistoire protestant sous le concordat.

<sup>3</sup> Durant près d'1/2 siècle, outre le redressement spirituel par la pratique d'églises de maison, l'action de **Jean-Frédéric Oberlin**, homme désintéressé, tolérant, philanthrope, modifia durablement la situation et la destinée des 5 villages de sa paroisse dont la renommée dépassa rapidement les limites de l'Alsace. Son œuvre fut multiforme : développement d'une industrie de tissage à domicile, de l'agriculture par l'introduction de nouvelles semences et de nouvelles techniques de culture (amendement des sols, irrigation, plantation et greffes d'arbres fruitiers), construction d'un réseau routier pour désenclaver le Ban de la Roche, amélioration des conditions d'hygiène et d'habitat, financement de la formation à des professions d'intérêt collectif (sages-femmes), création de crèches et d'écoles maternelles avant l'heure avec des « conductrices de la tendre enfance », etc... 1/2 siècle plus tard, sa paroisse recevra comme pasteur Tommy Fallot, un enfant du pays, qui sera le fondateur (avec Elie Gounelle) du Mouvement du Christianisme Social.

<sup>4</sup> Neff lui-même se convertit à Genève après avoir participé en 1820 à la construction de la chapelle du Bourg de Four (place du Pré l'Évêque) menée par un groupe d'émules des frères Moraves, (lointains descendants de Jean Hus), dont le leader était César Malan (1787-1864), qui sera bientôt interdit de prêcher par la « vénérable compagnie des pasteurs de Genève », ce qui ne l'empêchera pas de poursuivre son œuvre d'évangéliste dans le cadre de ces Réveils du 19<sup>ème</sup> siècle.

<sup>5</sup> Dont on a commémoré dans l'été 2022, le centenaire de l'œuvre, au musée du protestantisme dauphinois du Poët Laval, et dont était membre le pasteur **Charles LAVAUD**, parent de la famille Vercueil de Trescléoux.

<sup>6</sup> On peut se procurer son ouvrage éponyme, édité initialement en 1933 par la Nouvelle Société d'Editions de Toulouse, préfacé par Ruben Saillens, auprès de Éditions Ampelos, dans une réédition de 2010 préfacée par Pierre-Yves Kirschleger.

29 ans plus tard, **Benjamin TOURNIER**<sup>7</sup> (1826-1904) est nommé pasteur dans les Hautes-Alpes, de 1856 à 1865, à Saint-Laurent-du-Cros, où se succéderont quelque temps plus tard **Jean-Pierre CHARPIOT**, de 1873 à 1884, **André MARCHAND**<sup>8</sup>, jusqu'en 1893, puis **Louis BRUNEL**, revenu dans les Hautes Alpes à partir de 1893.

Issu d'une grande famille de tradition protestante de Saint-Félix de Sorgues (Aveyron). Il se tourna très tôt vers la religion et partit en Suisse où il fut admis à l'université de Genève en 1846. Quelques années plus tard il obtient le grade de bachelier en théologie à la Faculté de théologie protestante de Montauban, en 1851. La même année, il épousera la genevoise Adrienne Élisabeth Esther Breitmayer. A son arrivée dans les Hautes Alpes, il se consacra à l'amélioration des presbytères, en faisant bâtir un nouveau à Pierregrosse en Queyras de 1860 à 1862, année où il devint président du consistoire [concordataire] d'Orpierre. C'est alors à la vallée de Freissinières où plusieurs pasteurs se succéderont, [**Elie BEAU**, jusqu'en 1859, **Charles TROMPARENT** (1842-1921) jusqu'en 1865, **Jean-Pierre CHARPIOT** (1810-1892) jusqu'en 1873], qu'il se donna entièrement. Œuvrant au développement des vallées, il aida notamment à la création d'une société coopérative qui gèrera un magasin d'alimentation et autres produits de consommation courante. Convaincu qu'un grand nombre d'habitants de ce pays déshérité, ne pourraient plus y vivre, il collabore avec le Comité d'Évangélisation de Lyon, qui était en contact avec le gouvernement français lequel octroyait des concessions gratuites de terres en Algérie, à de futurs agriculteurs à condition qu'ils disposent de 5.000 Francs leur assurant leur survie en attendant les premières récoltes. Après que le Comité de Lyon ait recueilli les fonds nécessaires, ce sont 12 familles de Dormillouse qui fondent une « colonie » aux Trois Marabouts (Sidi Ben Adda). Nous sommes en 1880. Dix ans plus tard, la « Société Protestante de Colonisation Coligny » qui avait succédé au Comité de Lyon débordé par le développement de cette vague d'émigration, appela « au secours » B. Tournier, qui entre temps s'était retiré près de Genève, pour encadrer spirituellement les colonies de protestants qui s'étaient installées, dont il connaissait les familles pour la plupart<sup>9</sup>, et superviser la construction d'un futur temple.

Il sera leur pasteur jusqu'en 1898. Son épouse prolongera ce ministère en assurant écoles du dimanche et du jeudi, réunions de prières et de couture, visites des disséminés. B. Tournier décède à Guiard (Aïn Tolbia) en 1904<sup>10</sup>, à l'âge de 78 ans. Après un court intérim du pasteur **BONNET**, il faudra attendre 1908 pour que le poste soit occupé par le pasteur **Marcel PIGUET**, jusqu'en... 1943.

Passionné d'archéologie, B. Tournier fit de fréquents voyages dans la vallée de Freissinières et en Vallouise où il entreprit de nombreuses fouilles. En 1903, il légua ses collections, d'une grande valeur scientifique selon les spécialistes, au musée départemental de Gap.

Il fut un des membres fondateurs de la Société d'Études des Hautes Alpes à partir de 1883.

1880, c'est l'année où **Etienne LIOTARD** (1829-1905) est nommé pasteur à Arvieux (1880-1887), puis pasteur à Freissinières (1887).

E. Liotard est né le 3 juillet 1829 à Crupies (26). Il décède le 18 juillet 1905 à Freissinières (05), à l'âge de 76 ans.

Il s'est marié le 3 avril 1861 à Dieulefit (26), avec Virginie Berton. Ils auront un fils, Émile Liotard (1862-1943), qui sera pasteur à la Vernarède (30).

Son ministère sera en continuité avec celui de B. Tournier. En 1888, peu de temps après son arrivée à Freissinières, où il succède à **Louis BRUNEL**, en poste depuis 1872, E. Liotard constate que depuis F.

<sup>7</sup> Les notes biographiques sur B. Tournier sont issues de la biographie d'Arnaud Bosc-2012 (sur le site de St Félix de Sorgues) et de l'ouvrage « En Algérie » d'Arthur de Claparède-1896.

<sup>8</sup> André MARCHAND est le fils d'Émile MARCHAND, Haut Alpin né le 27 juillet 1839 au Forest-Saint-Julien, décédé le 7 décembre 1906 à Aspres-sur-Buëch. Pasteur à La Beaume (1867), à Aspres (14 mars 1865 - 31 octobre 1903), il fut un temps président du consistoire (concordataire) des Hautes-Alpes.

<sup>9</sup> Dont les Baridon et les Reymond.

<sup>10</sup> Un article retraçant la vie de B. Tournier sera rédigé par David MARTIN dans le Bulletin de la SEHA de 1906

Neff, la « misérable situation » des habitants n'a guère changé et il en dresse « un tableau saisissant et navrant »<sup>11</sup> qui paraîtra dans le journal « La famille » de Juillet 1889.

Informé des conditions d'organisation du premier contingent d'émigrés, E. Liotard prend contact avec **Eugène REVEILLAUD** qui vient de fonder la « Société Protestante de Colonisation Coligny », dont le but est d'organiser le peuplement en Algérie par des familles chrétiennes « courageuses et pieuses » afin de redonner à l'Algérie sa vocation de terre chrétienne, celle qu'elle avait lorsqu'Augustin était évêque d'Hippone (Annaba).

E. Réveillaud (1851-1935), originaire de Charente Maritime, avocat de formation devenu journaliste, converti au protestantisme à l'âge de 27 ans, en deviendra un ardent propagandiste aux limites de l'activisme, à travers, entre autres, l'hebdomadaire « Le Signal »<sup>12</sup> qu'il fonde en 1879. Il est très représentatif des cadres protestants du 19<sup>ème</sup> siècle, dont un grand nombre, y compris des pasteurs s'impliquera en politique et dans la franc-maçonnerie, avec en corollaire un affadissement du message évangélique et de sa force interpellatrice, ce que leur reprocheront les acteurs des Réveils et les mouvements évangéliques dissidents<sup>13</sup>.

Le projet subliminal de cette élite était de faire retrouver au protestantisme la place qui était la sienne au moment de la signature de l'Edit de Nantes<sup>14</sup>, fusionnant « patriotisme républicain et Réforme protestante »<sup>15</sup>. Mais « ce rêve d'une France protestante s'égara quelque part, dans le cauchemar des tranchées »<sup>16</sup>.

E. Liotard fait part de sa conviction qu'au moins une vingtaine de familles doivent quitter la vallée de Freissinières, à Réveillaud, tout heureux de pouvoir mettre en pratique son projet. Après avoir obtenu du Gouvernement Général d'Alger les concessions de terres à Aïn Tolba (Guiard), à 14 kms de la première colonie (Trois Marabouts), et les fonds nécessaires au démarrage et à la construction de 20 maisons auprès de nombreux donateurs<sup>17</sup>, le départ peut être organisé.

Celui-ci concernera 110 personnes soit 22 familles : 11 familles de Dormillouse, 6 familles des Viollins, 1 homme du hameau des Mensals, 2 hommes des Ribes, 2 hommes du hameau du Plan.

Le départ a lieu le 24 Octobre 1890 en gare de La Roche de Rame. Réveillaud est là, accompagné d'Emile Niel, ancien instituteur à Freissinières.

Arrivée à Marseille vers minuit. Embarquement sur le Ville d'Oran le 25 au soir, arrivée à Oran le 28 au matin, train jusqu'à Aïn Temouchen, arrivée dans l'après-midi aux Trois Marabouts où ils sont reçus par leurs amis et parents de la première vague, installés depuis près de 10 ans.

Le dimanche, culte commun présidé par Réveillaud qui s'adresse à l'assemblée comme à « l'Israël des Alpes » atteignant sa terre promise.

On chante la Marseillaise et le « Psaume des batailles » (Ps. 68) signe d'une certaine confusion des motivations.

Ce tropisme algérien de nos pasteurs Haut Alpains va perdurer, mais cette fois dans l'extrême sud du département, à Trescléoux :

<sup>11</sup> Voir l'article de Marcel Piguet dans « l'écho de l'Oranie », n° 317.

<sup>12</sup> Le Signal paraît de manière hebdomadaire de 1879 à 1894, puis quotidienne de 1894 à 1914. Il a pour supplément « L'Illustré du dimanche ». Il tire à 2.000 exemplaires

<sup>13</sup> Baptistes, méthodistes, darbystes et églises « libristes » qui avaient refusé le concordat.

<sup>14</sup> Après le massacre de la Saint Barthélémy, les protestants jugèrent nécessaire de se structurer politiquement plus fortement. A cette fin ils fondèrent en 1573, dans le Sud où ils sont majoritaires, l'Assemblée des Provinces Unies du Midi, sorte de confédération de communautés locales sur le même principe que leur organisation ecclésiale presbytéro-synodale. Ils se choisirent comme premier « gouverneur général et protecteur », le prince Henri de Condé, cousin du futur Henri IV. Certains y virent un projet « républicain » de sécession.

<sup>15</sup> Pour plus de détails sur E. Réveillaud et cette épopée on peut lire sa biographie par Pierre Petit « Républicain et protestant : Eugène Réveillaud (1851-1931) ». In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 64<sup>e</sup> année n°3, Juillet-septembre 1984, et d'E. Réveillaud : L'établissement d'une colonie de vaudois français en Algérie – Fischbacher-1893.

<sup>16</sup> Voir article « L'évangélisation protestante » de Sébastien Fath dans Musée virtuel du Protestantisme.

<sup>17</sup> Membres des grandes familles huguenotes (Industriels, banquiers, armateurs).

En 1897, arrive à Trescléoux, **François BRAVAIX (1860-1943)**, précédemment en poste à Taulignan (26) où deux de ses enfants (Hélène et Jean) sont nés. Il restera à Trescléoux jusqu'en 1913. Il vivra donc la mise en œuvre des lois de séparation de 1905<sup>18</sup>.

Durant son ministère à Trescléoux, deux autres filles naîtront (Alice et Marthe), jumelles, en 1900.

Son prédécesseur, **Pierre BALLET**, ami de B. Tournier, est resté en poste 18 années (1878-1895), suivies d'une suffragance (remplacement) d'un an assurée par **Antoine VERCUEIL**<sup>19</sup> (1869-1955), un enfant du pays. La paroisse est alors en plein essor, correspondant à ce que l'on pourrait appeler « l'âge d'or du protestantisme »<sup>20</sup> en cette fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Le registre des cotisations de 1898 dénombre 323 foyers sur Trescléoux et ses annexes de Serres et Eyguians. L'école du dimanche, répartie en ces trois pôles comprend 80 enfants, dont 55 à Trescléoux.

L'ambiance dans cette paroisse est revivaliste et évangélique, après la scission de 1872, qui a vu, lors de ce 30<sup>ème</sup> synode national, le premier depuis le 29<sup>ème</sup>, tenu en 1659 à Loudun<sup>21</sup>, s'exprimer des divergences théologiques profondes au point que le protestantisme français s'est scindé en deux Eglises protestantes concordataires : l'Eglise Réformée Evangélique<sup>22</sup>, regroupant 450 paroisses<sup>23</sup>, dites « orthodoxes » et l'Eglise Reformée, comprenant 150 paroisses, dites « libérales »<sup>24</sup>, concentrées dans les grandes agglomérations. Cette scission durera jusqu'au synode de 1938, où aura lieu une réunification, impulsée par Marc Boegner et Jean Cadier, accompagnée de nouvelles dissidences, les concessions consenties aux « libéraux » étant jugées inacceptables par plusieurs églises locales qui rejoindront les églises « libres ».

A Trescléoux, on invoque encore le temps du Désert, pas si lointain, ses assemblées clandestines à la Combescure, et ses héros malheureux, ses galériens de la foi<sup>25</sup> : **Antoine JULLIEN**, 29 ans, fils d'Alexandre et Claire Chevalier et **Jean ALLIER**, 37 ans, fils d'Antoine et Isabeau Faure, époux de Louise Franchier, tous deux nés au Désert, condamnés pour « fait de religion », le Serrois **César GROS** (25 ans), fils d'Isaac et Isabeau Péan, condamné comme Vaudois, le 12 octobre 1689. Mort à l'hôpital le 7 septembre 1690, et les Orpierois : **Pierre BRUNEL**, (25 ans), fils de Balthazar et Jeanne Auriol, condamné à Valence pour être allé à Orange<sup>26</sup>, le 28 septembre 1700, **Barthélémy FAURE** (27 ans), fils de Denis et Judith Orson, époux de Marie Prélat, Condamné à Grenoble pour fait de religion, le 12 mai 1745, **Philippe MICHEL** (20 ans), fils d'Adam et Suzanne Marmet, condamné comme Vaudois, le 12 octobre 1689.

F. Bravaix quittera Trescléoux en 1913, juste avant la fin de cet âge d'or dont l'une des causes se trouve dans les listes de noms des monuments aux morts de nos villages.

<sup>18</sup> Où l'on retrouvera dans le cabinet de Jules Ferry, Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire, cofondateur de la ligue de droits de l'Homme, prix Nobel de la paix en 1927, l'un des leaders du protestantisme libéral.

<sup>19</sup> Plusieurs membres de cette branche familiale, liée à **Charles LAVAUD**, ont été déclarés « justes parmi les nations » par le mémorial Yad Vashem.

<sup>20</sup> Dont le point d'orgue sera probablement la nomination de François Guizot (petit fils d'un pasteur clandestin « au désert »), ministre des Affaires étrangères de 1840 à 1848 et président du Conseil en 1847 sous la monarchie de Juillet.

<sup>21</sup> Depuis le 1<sup>er</sup> synode en 1559 à Paris ceux-ci se tenaient tous les 3 ans, jusqu'au 29<sup>ème</sup>, le dernier, la pression devenant trop forte, bien avant l'édit de révocation. La faculté de théologie de Montauban sera fermée dans les mois qui suivront.

<sup>22</sup> D'où l'inscription sur le fronton au-dessus de la porte principale du temple de Gap.

<sup>23</sup> Réparties principalement dans le Sud et le Poitou, où le temps de la Révocation et ses souffrances était encore vif et la fidélité aux ancêtres souvent invoquée dans les sermons.

<sup>24</sup> Les pasteurs libéraux refusant de se voir imposer une Confession de Foi (celle dite de « La Rochelle » de 1571) à laquelle ils devraient se soumettre.

<sup>25</sup> Ils seront au nombre de 31 dans ce qui est aujourd'hui les Hautes Alpes, et 177 dans la Drôme ! Une grande partie sera condamnée à vie, leur faute étant inexpiable.

<sup>26</sup> La principauté d'Orange, propriété de la famille Orange-Nassau depuis le 14<sup>ème</sup> siècle, garantissait aux protestants les mêmes droits civils et religieux qu'aux catholiques. Elle fut donc un refuge vers lequel convergèrent de nombreux huguenots à partir de la Révocation, assez souvent interceptés par les soldats du roi. Cette situation privilégiée prit fin avec la mort brutale de Guillaume III d'Orange en 1702. Louis XIV en profita alors pour réoccuper, cette fois définitivement, la principauté et en expulser tous les huguenots.

François achèvera sa carrière pastorale en Algérie, à Boufarik où il fut installé le 1<sup>er</sup> avril 1913. Il devait demeurer plus de douze ans à Boufarik et connaître donc les quatre années tragiques de la Grande Guerre dans laquelle il devait perdre son fils Jean, mort au champ d'honneur en 1915, à 20 ans. Étant resté le seul non mobilisé en raison de son âge, il dut, en plus de sa paroisse, gérer celles de Douera, Blida et Miliana dont les pasteurs étaient mobilisés. Le rédacteur du numéro du Centenaire du « Courrier du Dimanche » conclut en disant que « Ses anciens paroissiens n'ont pas oublié ce pasteur à la figure fine, douce et sereine et leur affection reconnaissante le suivit à Dieulefit où il s'était retiré en 1925 ». Après le décès de son épouse, institutrice retraitée, née Céline BERTON<sup>27</sup> (1861-Comps-26), en 1930 à Dieulefit, il revint passer les dernières années de sa vie auprès de sa fille Alice, à Boufarik où il mourut en 1943.

Mais l'histoire avec l'Algérie ne s'arrête pas là :

Alice épousera en 1926 à Dieulefit un pasteur, **Edouard FAURE** (1899-1987), qui reprendra le poste de Boufarik en 1938 et assurera une suffragance à Trescléoux en 1965. Le couple aura quatre enfants, dont une fille, Myriam, mariée à **Michel FREYCHET**, qui deviendra pasteur également.

Marthe, artiste-peintre, épousera en 1925 à Dieulefit **Marcel DEBARD** (1901-1968), qui sera missionnaire au Sénégal.

Une autre fille, Hélène (née en 1893 à Taulignan), épousera **Paul VERCUEIL** (1882-1963), un ami d'enfance qui s'engagera dans l'infanterie coloniale pour la rejoindre à Boufarik où ils se marieront en 1921. Ils auront 5 enfants, successivement Suzanne Evangeline (1922-2019), Marguerite Louise (1923-2014), Jean (1925-2008), Paul Emile (1928-), Pierre François (1929-).

Et puisque l'on a cité plusieurs « pasteurs développeurs », il serait injuste d'omettre **Jacques CADIER** (1912-1989), très investi dans le Queyras, y compris sur le plan économique et social : création d'un centre UNCM (UCPA), et, avec Pierre Blanc et le Pasteur **Paul KELLER** (également alpiniste de très haut niveau), du diplôme d'accompagnateur en moyenne montagne ouvrant aux enfants d'agriculteurs la perspective d'activités complémentaires. Le premier stage fut organisé en 1971 avec un financement par le Parc Naturel Régional du Queyras. En 1977 ce diplôme devient diplôme d'état.

Jacques Cadier fut pasteur à Arvieux de 1940 à 1952, puis à Nyons où il prit sa retraite en 1966. Chaque année, début juillet, pour la fête des Alpagnes, un hommage lui est rendu, lors d'un office religieux, à Clapeyto devant la stèle érigée en son souvenir. Durant la guerre 39-45, il fut également très impliqué dans la résistance locale.

Les Cadier constituent une véritable dynastie de pasteurs. Jacques est le petit fils de Paul Alfred Cadier, Pasteur à Osse-en-Aspe (64). Son père, Henri, grand résistant, était avocat à Pau. Ses cousins Yves et Yvette ont été reconnus « justes parmi les nations ».

Il s'agit de la branche Béarnaise des Cadier, très investie dans le soutien aux protestants espagnols par la Mission Française pour le Haut Aragon (MFHA), avec le pasteur **Jacques DELPECH**. La maison familiale à Osse, construite par le grand père de Jacques est aujourd'hui un lieu d'accueil particulièrement prisé (voir son site : [izarda.com](http://izarda.com))

N'omettons pas non plus son successeur, le pasteur **Bernard GENTIL**, qui achète en 1954 le premier tracteur du Queyras, fonde en 1969 la Maison de Gaudissard (sous la forme d'une SCOP), est élu premier président de l'association des pasteurs secouristes, qui obtiendra la création du Brevet d'Etat, cofondateur avec Pierre Gallet en 1971, de l'ANCEF (Fédération Nationale pour le Développement des Sports et du Tourisme en Montagne).

Il est décédé le 4 septembre 2010 à l'hôpital de Crest (Drôme)

---

<sup>27</sup> *Vieille famille huguenote Dieulefiteoise, comprenant également Virginie BERTON épouse d'Etienne Liotard, et le pasteur Jean-Eugène BERTON.*

Pasteurs durant la période concordataire (1802-1905)			
Base de données des Archives Nationales par J. Charon-Bordas-1979			
ORPIERRE-05700			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
BERTRAND	David Frédéric	1803	1804
FINE D'ALIZET		1812	1817
ALDEBERT	Jean-Charles	1819	
D'ALDEBERT (1)	Charles	1852	
CAUCHY	Jean-Charles	1853	
SIBLEYRAS	Jean-Louis	1862	1870
DUPROIX	Jean Théophile	1872	1873
KRÜGER	Hippolyte Edmond	1875	1880
CHARPIOT	Pierre Théophile	1880	1881
DELAVENNE	Jean-Baptiste	1882	1885
NIEL	Jules Louis	1888	1901
LASSERRE	Samuel	1901	

(1) : *Plaintes contre sa vie privée*

TRESCLEOUX-05700 (1)			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
BALLET	Pierre	1881	1896
VERCUEIL	Antoine	1897	1898
BRAVAIX	François	1899	1913

(1) *l'Eglise de Trescléoux, qui était une annexe d'Orpierre, fut créée poste national en 1877 sous les auspices du pasteur Krüger qui fut également pasteur à St Laurent du Cros de 1843 à 1859.*

ROSANS-05150 (ROZANS)			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
SIMOND	Louis Marc	1851	1853
DERACHE	Damase Joseph	1854	
LANGLOIS (2)	Adolphe Frédéric	1867	1868
CARON	Eugène Adolphe	1869	1872
VERNIER	Paul	1873	1876
VIRET	Jules François	1877	
GUIEU (1)	Daniel	1885	1893
ALIGON	François Marie	1894	1898
MARCHAND	Emile Jacques	1900	
GIROUD	Arthur	1904	

(1) *mécontentement des paroissiens pour la façon dont il remplit sa charge.*

(2) *plainte contre sa conduite pastorale*

ASPRES s/BUËCH-05140 (ASPRES LES VEYNES) <sup>28</sup>			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
DUVOISIN	Jean Samuel	1837	
EHRMANN	Auguste Théophile	1840	
SCHMIDT	Guillaume Édouard	1851	1859
RENOUS	Élie	1859	
HAUTH,	Louis Philippe	1860	1864
MARCHAND	Arnoux Émile	1865	
MARCHAND (1)	Émile	1866	
MARCHAND	Émile Jacques	1900	1905

(1) inculpation de ce pasteur par la justice de l'île d'Elbe (1866)

ARVIEUX-05350			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
LAGET	Jean François	1819	1821
<b>NEFF</b>	<b>Félix</b>	<b>1823</b>	<b>1827</b>
EHRMANN (1)	Auguste Théophile	1828	
SALTET (2)	Jean	1842	1846
BEAUX	Élie	1850	1852
CAUCHY	Jean Charles Constant	1852	1853
GRAS	Émile César Alphonse	1854	1859
ANDRÉ	Paul Gabriel	1860	
BORLOZ	Félix	1865	
BRUNEL	Louis	1874	1875
MURAIRE	Jean Baptiste Théodore	1878	
LIOTARD	Etienne	1880	
LEBRAT	Jean Pierre	1887	
CHARBONNEL	Lucien	1897	1899
MAZAURIC	Jean	1899	1905

(1) plainte mal fondée en 1828

(2) nomination à Philippeville considérée comme nulle en 1846

FREISSINIÈRES-05310			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
DURAN (1)	Jean André	1834	1846
BEAUX	Élie	1852	
LECLERCQ	Jean Baptiste François	1862	
BRUNEL	Louis	1875	
LIOTARD (2)	Etienne	1887	1902
LEBRAT	Jean Pierre	1905	

(1) révoqué : changement de résidence et exercice illégal de la médecine (1837-1841) ; contestation au sujet d'une protestante convertie catholique à l'article de la mort (1842); révocation (1846)

(2) intervention dans les élections municipales (1900-1902)

<sup>28</sup> Les temples de La Faurie, La Beaume, sont rattachés à la paroisse d'Aspres les Veynes

SAINT LAURENT DU CROS-05500			
Nom	Prénoms	Dates	
		Début	Fin
KRÜGER	Hippolyte Edmond	1843	1859
EVARD	Justin	1849	
TOURNIER	Benjamin	1856	
VALLOTTON	Jean Paul Adolphe	1865	1872
CARON	Eugène Adolphe	1872	
DUPROIX	Jean Théophile Édouard	1874	1881
CHARPIOT	Pierre Théophile	1881	1883
MARCHAND	André Aimé	1885	1893
BRUNEL	Louis	1893	1899
CHARBONNEL	Lucien	1899	1905

Lorsque les non-catholiques furent réintégrés dans la société civile en 1789, leur situation ne changea pas instantanément. On ne sort pas des traumatismes d'un siècle de persécutions du jour au lendemain. Il fallut reconstruire tous les temples, qui avaient été rasés, et surmonter quelques tracasseries administratives ou locales. Le temple d'Orpierre ne fut inauguré qu'en 1839, celui de Trescléoux en 1843. Celui de Serres ne fut jamais reconstruit.

Ensuite il fallut former les pasteurs. La Faculté de théologie protestante de Montauban, qui avait dû fermer ses portes en 1685 peu de temps avant l'édit de révocation, fut réouverte en 1808 par décret impérial de Napoléon. La seule faculté de théologie francophone existante en 1789 était celle de Genève.

Beaucoup de pasteurs avaient fui dans les pays de « refuge » et les prédicateurs clandestins « au désert », étaient des laïcs, inspirés par l'Esprit, prêchant au risque de leur vie (les « prédicants » surpris au cours d'assemblées étaient pendus sur le champ, les hommes y participant, envoyés aux galères, les femmes emprisonnées).

A partir du concordat, les préfets, qui nommaient les pasteurs (rémunérés par l'Etat), exigeaient un diplôme, la nationalité française, et une validation par le consistoire départemental. Trois exigences qui constituèrent autant d'obstacles à la nomination de Félix Neff en tant que pasteur<sup>29</sup>, bien qu'il ait obtenu sa validation pastorale à la faculté de théologie de Londres, ce qui le fit considérer par certains comme un espion au service de la couronne d'Angleterre.

Ainsi, de nombreuses paroisses furent desservies par des « évangélistes »<sup>30</sup> (non ou mal rémunérés sur fonds propres des Églises) ou par les pasteurs de paroisses voisines, en attendant que le poste soit officiellement pourvu, ce qui explique certains trous dans la chronologie des tableaux ci-dessus.

**François PUJOL**

Mars 2023

<sup>29</sup> Ce sera également le cas pour Jean-Louis Rostan, qui deviendra pasteur méthodiste.

<sup>30</sup> Y compris jusque dans les années 1930, par exemple, Victor Bordigoni à La Motte Chalancon.